

ETAPES

NOTES de culture chretienne POUR LE TEMPS DE l'Avent

No 4

à St-Albert-le-Grand 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

Quatrième dimanche de l'Avent
18 décembre 1966

Chers amis,

Voici le dernier numéro d'Etapes pour la période de l'Avent. La préparation de la fête tire à sa fin et bientôt nous nous rencontrerons pour célébrer. Qu'est-ce que l'Avent aura apporté à la célébration de Noël cette année? Un objectif avait été proposé au début: Noël peut-il être une fête pour les grandes personnes aussi? Pendant l'Avent, la liturgie, les homélies, les rencontres, les Etapes ont voulu nous orienter dans la poursuite de cet objectif. A-t-il été atteint? Chacun pourra en juger à sa façon de célébrer Noël.

Mais il fallait quand même essayer de faire le point. Quelques personnes ont bien voulu exprimer les réflexions qu'ont provoquées chez elles les activités de l'Avent. Les textes qui suivent montrent qu'un cheminement de pensée s'est fait et laissent croire que l'objectif proposé a provoqué des perceptions nouvelles et très valables.

Trouverez-vous dans ces textes un reflet de vos propres réflexions? Ces textes permettront-ils à un plus grand nombre de célébrer Noël comme des chrétiens adultes? C'est le souhait que je formule en attendant de nous retrouver pour recueillir dans la célébration le fruit de nos communs efforts.

Albert Lévesque, o.p.

La miséricorde de Dieu:

- Il y aura célébration communautaire de la pénitence vendredi le 23 décembre 1966 à 8h.30 p.m.
- Il y aura un ou des confesseurs à l'Eglise aux heures suivantes:
 - . Lundi , de 5h. à la messe
 - . Mardi , de 5h. à la messe
 - . Mercredi , de 5h. à la messe
 - . Jeudi , de 4h. à la messe; de 7h. à 8h.
 - . Vendredi , de 4h. à la messe; de 7h. à 7h.30
à 8h.30 : célébration communautaire
 - . Veille de Noël : de 2h. à 5h.30 p.m.
de 7h. à 10h. p.m.

L'Eucharistie de Noël:

- A l'Eglise : Il y aura un temps de préparation à l'Eucharistie; c'est dire que la veillée commencera en fait à 11h.30 p.m.
 - : Le matin, messe à l'heure habituelle: 11h.30
- A l'auditorium : Les fidèles qui ne pourront prendre place à l'église pourront participer à une Messe célébrée à l'auditorium vers minuit et quinze.

L'Avent

L'Avent! Que représente ce mot? Que signifie cette suite de quatre dimanches enchainant derrière eux autant de semaines?

Le mot: Substantif providentiellement ambiguë. Si on le prononce seulement sans s'arrêter à son étymologie, l'on conçoit un préambule, une préparation, une période qui précède une échéance, un anniversaire. Si on le lit, "avant" il faut convenir qu'il désigne un avènement (adventus), une venue.

Le temps: Que signifient ces quatre semaines qui précèdent Noël pour le chrétien vivant dans le temps? Une période qui marque la fin d'une année et présente un nouvel an, une vie nouvelle. L'homme, en fin décembre, tourne naturellement son regard tout d'abord en arrière, revoyant ces mois qui viennent de s'enchaîner avec leurs travaux, leurs soucis, leurs peines, leurs responsabilités acceptées, évitées, accomplies, leurs joies, leurs succès, leurs échecs. Puis l'esprit se porte vers l'avenir tout proche, une autre année à vivre, en homme nouveau. Le prophète Jean reliait ainsi le passé à l'avenir, raccordant les paroles d'Isaïe à la promesse qui allait se réaliser.

L'avent, un temps de retour sur son passé, ses erreurs et ses promesses et sur l'avenir. Temps qui entretient l'espérance des attentes, c'est joyeuse attente.

Les hérauts de l'avènement sont surtout Isaïe, Jean-Baptiste et saint Paul, dont l'Eglise, dans la liturgie ne cesse de répéter les supplications et les invitations.

Le chrétien n'attend plus cependant une naissance. Il célèbre l'événement comme l'on fête un anniversaire. Il fête une naissance, oui, mais l'incarnation surtout, gage pour lui de la possibilité de rencontrer le Christ, de vivre de la grâce.

Jean-Guy Cardinal

Mon espérance...sur la sellette.

Grâce à nos rencontres amicales, l'Avent est pour moi, cette année, une occasion de réflexion sur divers aspects de ma généalogie chrétienne. Sous l'emprise d'un premier mouvement, je me serais volontiers lancée dans l'élaboration de jalons d'une théologie de la révolution plutôt que dans une réflexion sur les origines de l'attente et de l'espérance chrétienne. Il y a déjà si longtemps, me disais-je, que je piétine, n'allait-on pas m'y astreindre à perpétuité? Toutefois, j'acceptai le défi et je tins mon espérance sur la sellette.

Au bout de quelques semaines de réflexion partagée avec vous, telle une kaléidoscope, mon espérance épouse mille visages dont celui d'Isaïe, de Jean le Baptiste, de Marie. Elle m'insuffle l'audace d'assumer, en mon coeur, toutes les aspirations du "petit reste" dont parlait Isaïe. Tel est le dynamisme de l'espérance chrétienne: elle nous presse d'être les "Anawins" les "petits" dans l'Eglise d'aujourd'hui, synchronisant le passé et le présent dans le futur. L'espérance chrétienne harmonise les aspirations profondes de tous les hommes de tous les temps dans une unique supplication: "Marana tha!" Viens Seigneur!

Par notre espérance, nous sommes de la descendance du "petit reste". Nous héritons du privilège de prendre sur nos épaules toutes les misères des hommes, de baiser et de panser leurs blessures, d'auréoler leurs espoirs démunis. "Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!". Telle est la proclamation de la venue de l'Emmanuel. Tel est le témoignage que doivent susciter les chrétiens d'aujourd'hui par leurs oeuvres de miséricorde.

En ce Noël post-conciliaire, notre espérance enracinée dans notre ascendance spirituelle, souhaite ardemment la venue d'une Eglise universelle accessible à tous les hommes que Dieu aime. "Elargis l'espace de la tente, allonge tes cordages, renforce tes pieux, car tu vas éclater à droite et à gauche" (Is. 54, 2-3)

"Marana tha!" Vienne le règne d'amour qui embrase tous les hommes, tous les peuples!

Claire Dionne

Avent-ure adulte?

Jean-Baptiste...un adulte,

Jean-Baptiste demeure un personnage religieux assez familier à notre mémoire chrétienne. D'autant plus qu'il a été choisi patron des canadiens français. Mais que sommes-nous allés contempler chez Jean? Quel trait du grand homme a retenu l'attention populaire? - L'image spontanée qui surgit: celle d'un enfant, habituellement tout frisé, avec l'agneau sera tache. Un enfant formidable sans doute, mais qui reste un précurseur attendrissant et inoffensif. Le sentiment populaire l'a d'ailleurs étroitement lié au p'tit Jésus.

C'est vrai: l'image des enfants formidables s'estompe graduellement. Nous avons passé l'âge. Mais avons-nous, pour autant, progressé dans l'intelligence du prophète? Les passages évangéliques où il est question de Jean, révèlent une personne courageuse, esquissent nettement l'image d'un adulte. En un mot, "il incarne la maturité maximum de l'Ancien Testament, après laquelle devait paraître l'adulte, non pas maximum, mais parfait". (1) La mission requiert une profonde virilité: ascèse au désert, méditation de l'Écriture, baptême du repentir, prédication qui lui vaut d'ailleurs la prison et la décapitation. Mais aussi "une sainteté faite de solitude et d'effacement" (1)

Et pourtant le précurseur fut dérangé dans son attente. L'attitude de Jésus, visant dans son milieu, posait difficulté: "Es-tu celui qui doit venir?" La réponse donnée par le Seigneur a dû être difficile à accueillir. Elle exigeait maturité et temps pour la comprendre de l'intérieur. Ainsi Jean a connu la voie étroite de l'attente. (cf. 2e dimanche de l'Avent-évangile)

(1) Citation empruntée à Jean Le Moyne Convergences, Montréal, Editions HMH, 1964, pp.69-70. L'opposition de ces 2 visions de Jean-Baptiste est bien dégagée.

Notre attente...adulte?

Au cours des dernières semaines, un fait est apparu clairement. Le style chrétien actuel - tel que vécu par la majorité des gens - a perdu l'élément attente du Seigneur. Dans un premier effort pour le retrouver, pour l'inventer à notre mesure, un malaise surgit. Attendre vraiment le retour du Christ sur la nuée fait apocalyptique, et l'esprit critique y cherche aussitôt la part d'imagerie. Et puis aussi, attendre un Dieu qui va se manifester comme juge, lors de ce retour, n'est pas rassurant. Il a fallu d'ailleurs du temps, pour vaincre et dépasser cette vision du père sévère, inaccessible. En résumé donc, une direction spontanée entrave la mise en place de l'attente... au coeur de la vie chrétienne. Jésus, "est-il bien celui qui doit venir?"

Mais si la base de notre attente chrétienne prenait d'abord une autre direction. Attendre le Seigneur, c'est-à-dire découvrir la manifestation de son Amour agissant parmi nous. Manifestation progressive, pénible, parfois presque imperceptible, très déroutante: c'est bien pour cela qu'on parle d'"attente". Apprendre aussi à déceler sa présence dans le quotidien, par le tact affiné dont parle saint Paul. Si Jésus vient déjà!...

Attente qui prend la forme d'une attention aux personnes. Nous vivons une époque d'une profonde transmutation de structures. Mais aussi et surtout désirer l'ouverture des coeurs, la réforme intérieure patiente et sernée d'amour. Attente donc portée par une admiration renouvelée.

Noël - ce sera fêter quelqu'un un peu mieux connu! accueillir dans la joie une Personne qui revient!

Ghislain Paris
(Étudiant dominicain)

Echos de la troisième rencontre...avec le P.Albert L  esque.

Le peuple d'Israël attendait et attend encore. Nous attendons aussi. Nos attitudes ont une ressemblance profonde: notre attente, comme celle d'Israël porte sur un dessein de Dieu, manifesté par des   v  nements. Non d'abord par une doctrine ou une théologie.

Israël se souvient de sa sortie d'Egypte, de la promesse faite à Abraham. Il s'agit d'  v  nements dont ses guides, ses rois et surtout ses prophètes lui donnent une "lecture dans la foi". Chacune de ces lectures rev  le un aspect du dessein de Dieu. Aucune ne l'achève ou ne l'épuise.

Les chretiens ont, dans l'  vangile et dans l'  glise, une lecture de l'  v  nement qu'est Jésus le Christ. Ils ont Jean-Baptiste, Marie, Paul, Augustin, pour leur montrer comment cette incarnation est, à la fois, le sens dernier du dessein de Dieu, le signe de la fidélité de Dieu à ce dessein depuis le début, et la promesse de son achèvement.

Isaïe, Jean-Baptiste, Marie, Paul, Augustin restent pour nous des modèles d'attente. Ils font partie de la bonne nouvelle une lecture toujours ancienne et toujours neuve, dans la découper en Vieux ou Nouveau Testament.

Pourquoi existe-t-il si peu de ces grands interprètes du Dieu-qui-vient entre saint Augustin et notre dernier Concile? Peut-être parce que, faute de nourriture biblique, la conscience chretienne s'était rétrécie, repliée. Elle n'attendait plus qu'un salut personnel, accordé par Dieu à l'  me dévote...le paradis à la fin de vos jours.

Voici que le Salut reprend les dimensions du dessein de Dieu. Les époux le cherchent l'un pour l'autre, les parents pour leurs enfants, le riche pour le pauvre, le pasteur pour ses brebis, les chretiens pour l'humanité entière.

Car, nous ne sommes pas brouillés avec le monde! Il est, avec nous, dans le dessein de Dieu. Nous savons, sans doute, pour l'exp  rimer en nous, que nous rendre perméables à la charité divine n'est pas toujours facile. Ainsi en est-il du monde. Il ne lui est pas aisé non plus de se rendre prêt au retour du Seigneur.

C'est pourquoi les textes bibliques qui annoncent ce retour nous parlent d'ébranlement, de secousses, de douleurs. Ce sont les douleurs d'un enfantement.

"Nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit dans le travail de l'enfantement. Et pas elle seule, mais nous-mêmes, qui possédons les promesses de l'Esprit..." (Saint Paul aux Romains, 8:22.).

Notre attente et celle du monde sont donc, en partie, souffrance, mais souffrance dans et vers la Joie!

Heureux Noël.

Note sur la célébration communautaire de la pénitence.

"Le but de la célébration communautaire est de faire apparaître et de faire vivre les vraies dimensions du pardon de Dieu.

Confession ou pardon? On a toujours parlé de confession. C'est dommage. On n'a retenu de la réalité qu'un aspect et cet aspect est le plus contraignant: avouer ses fautes. Mais pourquoi avoue-t-on ses fautes si ce n'est pour en recevoir le pardon? Comment se fait-il qu'on parle tant de la confession et si peu du pardon? L'arbre empêche de voir la forêt. Toutes les valeurs contenues dans l'expérience du pardon de Dieu sont ravalées au rang d'effort de la volonté. L'accueil du pénitent; la solidarité entre confesseur et pénitent dans la lutte contre le mal; la joie d'une participation plus profonde à la vie de la famille de Dieu; l'expérience de l'amour de Dieu pour le pécheur; toutes ces valeurs ont été mises de côté. C'est déplorable. La célébration communautaire de la pénitence veut remettre ces valeurs au premier rang.

Comment y arriver

- a) En remettant en évidence l'initiative de Dieu dans le pardon. Cette initiative est soulignée par les lectures de textes choisis de l'Écriture Sainte. C'est à la parole même de Dieu, à Dieu lui-même, que nous allons réclamer les vraies perspectives du pardon. Après tout, c'est lui le premier qui nous a parlé de pardon et qui nous l'a offert. C'est ce que nous rappelons d'abord par la lecture et la méditation de textes appropriés. Cette première partie se déroule, à peu de choses près, comme se déroule, ou devrait se dérouler, la première partie d'une messe.
- b) En vivant, dans une rencontre personnelle, le signe du pardon de Dieu. Après avoir pris conscience des dispositions de Dieu à l'égard des pécheurs, nous expérimentons cet accueil que Dieu leur accorde. D'abord, les prêtres peuvent eux-mêmes se confesser les uns aux autres. Les fidèles viennent ensuite confesser leurs fautes et recevoir le signe du pardon. Au nom du Dieu vivant, le confesseur leur dit: Je te pardonne.
- c) En réalisant sur place un geste communautaire de réorientation de la vie. Quand chacun a bénéficié personnellement de l'accueil de Dieu; quand la famille est de nouveau dans l'amitié du Père, amitié traduite personnellement à chacun, **alors la famille est de nouveau dans l'amitié du Père, amitié traduite personnellement à chacun, alors la famille peut poser de nouveaux gestes.** C'est ce qu'elle fait en priant aux intentions de toute l'Église. Elle exerce déjà la vie nouvelle qui est désormais la sienne; elle vit dans un nouvel esprit.
- d) En se préparant à traduire dans le quotidien ce qu'elle a vécu dans une petite assemblée. Le président terminera la célébration en suggérant aux pénitents un geste de charité à poser dans les jours qui suivent. Accueillis par Dieu, renouvelés dans l'amitié, les fidèles, à moins d'être totalement inconséquents, ne manqueront pas de reproduire cette même attitude à l'égard de leurs frères et d'accorder le pardon dans la mesure même de celui qu'ils ont reçu.

Albert LEVESQUE, o.p. (1)

(1) Extrait d'un article publié dans Etapes. Notes de culture chrétienne pour le temps de Carême. No. 5, 1966.